

ères
1^{ères} journées du développement du GRES :
Le concept de développement en débat

Université Montesquieu Bordeaux 4
16 et 17 septembre 2004

Du *capitalisme financiarisé* à la *substitution des importations* : actualité et pertinence d'une approche néo structuraliste dans l'interprétation de la trajectoire récente d'une économie comme le Brésil.

(Version provisoire)

Mamadou CAMARA

et

Ricardo CAFFE

CEPN –Université paris 13 et DCIS –UEFS (université de Bahia)

Abstract

In this article, we start from the acknowledgement of the re-emergency of *stylized facts*, which are possibly associated to the phenomenon of *imports substitution* in the Brazilian economy after the exchange crisis of *Plano Real* in 1999. Such fact raised a recent controversy about the range and depth of a new process of *imports substitution*. From the theoretical-analytical point of view, this lack of a consensus regarding the process flow opposes the propositions moved forward by the Theory of Regulation (TR) and the contributions originated from the structuralism of the School of CEPAL in what concerns the Latin American dependency. In a first moment, the conceptual and analytical divergences will be considered, both of which separate the arguments on the subject of the Industrialization for substitution of Imports (ISI) linked to its paradigm-founding hypothesis. An in depth critic towards the limits of the economical dynamics related to the TR follows. Finally, from the stand point of Tavares' model (1983) we revisit pre-existing arguments in what concerns their dynamic conception in order to bring to light a regime of financialization latent in its structure.

Introduction

Les analyses économiques de la crise des années 1990 ont attribué une place prépondérante au rôle joué par la finance. La libéralisation externe et interne des marchés financiers et la désintermédiation ont posé des graves problèmes aux grands pays industriels et encore davantage aux pays dits émergents, Chesnais [2004], Camara et Salama [2004]. Les grandes économies latino-américaines (Argentine, Brésil, Mexique) ont subi, de manière assez frappante, les effets de cette mondialisation financière depuis le début des années 1990. La crise argentine du début des années 2000 a davantage orienté les explications vers les liens entre finance et accumulation dans cette région. En écartant d'emblée les explications partielles de la crise dans ces économies, certains auteurs rattachés au courant régulationniste ont tenté de fournir une interprétation en terme de crise de régime d'accumulation.. Il a été question pour ces auteurs dont le collectif Quemia ¹[2001], Miotti et Quenan [2003] par exemple d'expliquer la crise du régime d'accumulation comme la conséquence d'un bouleversement des formes institutionnelles le régissant.

Cette approche par les formes institutionnelles est certes intéressante lorsqu'il s'agit de comparer les trajectoires empruntées par les pays au cours d'une même période. Une telle comparaison, permettrait de décrire l'évolution des institutions dont la cohérence d'ensemble permettrait d'expliquer la situation antérieure. Cette capacité de la théorie de la régulation à expliquer la crise de manière ex-post, ne se dément pas totalement dans le cadre de son application aux économies latino-américaines. Cependant, la façon de décrire ces économies en les situant dans le même cadre institutionnel formel que les économies- aussi séduisante qu'elle apparaît- conduit- à des erreurs

d'interprétation dont la portée n'est pas négligeable, notamment lorsqu'il s'agit de faire des recommandations en terme de scénario de sortie de crise. En effet, si nous suivons la logique de cette approche, nous serons conduit à chercher la cause de la crise du régime d'accumulation en dissociant l'ajustement international de la cohérence interne du système économique. Or, comme nous le montrerons plus loin, l'articulation entre l'insertion internationale, aujourd'hui dominée par la dimension financière, et les autres formes institutionnelles a toujours été le fondement de la dynamique du régime d'accumulation des pays d'Amérique latine.

Un certain nombre de faits stylisés, observés récemment, signalent la montée en puissance d'un processus de substitution des importations amorcé depuis le milieu des années 1990. Les secteurs de biens de consommation ont été les principales branches touchées par ces transformations depuis l'ouverture commerciale et financière des années 1990. Malgré le manque de consensus concernant l'ampleur et la profondeur de cette *nouvelle* substitution des importations (NSI), son apparition conduit à s'interroger sur la validité des approches comme celle de la régulation qui ont lié l'existence de ce modèle d'accumulation à la présence d'un état développementaliste en Amérique latine, Boyer [1999]. En effet cet auteur soutient que « l'Etat développementaliste des années cinquante est cohérent avec le régime de substitution des importations qui régit alors l'activité économique (...) jusqu'à ce que la crise, d'abord économique, puisque politique, de ce régime déstabilise à nouveau la configuration précédente », Boyer [1999, p19]. Comment expliquer alors l'émergence d'une nouvelle substitution des importations dans le contexte de « l'Etat libéral » des années 1990 ?

Malgré l'intérêt des courants structuraliste et marxiste² portant sur l'analyse des premières expériences de la substitution d'importantes des années 1950 et 1970, ces travaux restent peu connus en France et sont actuellement peu mobilisés dans l'interprétation des trajectoires récentes des économies latino-américaines. Or nous pensons qu'un retour vers ce cadre d'analyse permet d'expliquer la nouvelle substitution aux importations des années 1990 en mettant en évidence son originalité par rapport aux formes anciennes de la substitution aux importations. C'est dans cette perspective que se situe cette contribution dont l'objet est d'inverser la question déjà classique posée par Tavares (1983), à savoir « comment repérer l'évolution du régime d'accumulation d'un modèle de substitution aux importations vers un *modèle financiarisé* ? », pour interpréter la NSI comme une conséquence de l'ouverture des années 1990. Ce renversement nous conduit, donc, à analyser les transformations récentes dans la sphère productive comme une conséquence de l'ouverture

¹ Quemia est un collectif de chercheurs latino-américains travaillant depuis deux décennies sur l'extension de la théorie de la régulation à l'économie politique du développement. Leur vision est développée dans un article de l'Année de la Régulation vol 5, 2001 intitulé « Théorie de la Régulation et Développement : Trajectoires latino-américaines ».

² Salama, P. *Au-delà d'un faux débat – quelques réflexions sur l'articulation des Etats/Nations en Amérique Latine*, Revue Tiers-Monde, t. XVII, n° 68, octobre décembre, 1976.

financière outrancière des années 1990. La persistance des effets induits par cette nouvelle substitution des importations soulève des questionnements intéressants, qui, au delà du changement observé dans la nature même de la crise du « Real », concernent d'autres aspects. Une de ces dimensions portant sur le « dénoircissement » de la matrice interindustrielle brésilienne du fait de l'ouverture.

A cette fin, le papier vise à montrer, dans un premier temps, que si la mobilisation de l'approche de la régulation permet de légitimer l'impératif de s'adapter au contexte international comme motif de remise en cause des compromis institutionnels fondant le régime d'accumulation des années 1970, cette approche n'autorise pas à prendre en considération les transformations structurelles induites par cette adaptation dynamique. Transformations qui décrivent le passage vers un nouveau régime d'accumulation.

La seconde partie du papier prend appui sur l'approche structuraliste de Tavares pour montrer son actualité et sa pertinence à expliquer le lien endogène entre régime d'accumulation financiarisé et nouvelle substitution d'importations amorcée au Brésil. Cette interprétation nous permet de conclure que les catégories d'analyse élaborées par les structuralistes gardent une certaine pertinence dans la compréhension des trajectoires poursuivies par les économies en développement malgré l'originalité de la mondialisation actuelle.

I) Intérêt et limites des travaux régulationnistes appliqués à l'Amérique latine en général et au Brésil en particulier

1-1) le basculement de hiérarchie institutionnelle comme explication de la crise

En définissant un régime d'accumulation à partir des cinq formes institutionnelles que sont : le rapport salarial, les formes de la concurrence, le régime monétaire, l'Etat et l'insertion internationale, les régulationnistes expliquent la crise d'un tel régime d'accumulation par la perturbation intervenue au sein de la hiérarchie de ces formes

Selon ces auteurs la hiérarchie des formes institutionnelles cours des années 1970 était la suivante :

* Pour le Brésil : un rapport salarial accommodant, un rôle actif de l'Etat comme formes dominantes et donc comme formes dominées nous pensons à la forme de la concurrence et l'insertion internationale.

* Pour l'Argentine : un rapport salarial, un rôle de l'Etat et un régime monétaire accommodant et donc une forme et une modalité d'insertion internationale dominées.

* Pour le Chili : un rapport salarial, un rôle de l'Etat et un régime monétaire accommodant et donc une forme et une modalité d'insertion internationale dominées.

* Pour le Mexique : rôle dominant de l'Etat dans le cadre d'un compromis corporatiste, régime salarial et monétaire accomodants se positionnent comme les formes institutionnelles dominantes tandis que l'insertion internationale et la forme de concurrence s'avèrent être des formes dominées.

Cette hiérarchie institutionnelle des années 1970 aurait évolué vers une autre forme dans les années 1990 et dont les caractéristiques sont :

* Pour l'Argentine : régime monétaire et formes de la concurrence comme éléments dominants.

* Pour le Brésil : régime monétaire et crise fiscale atténuant le rôle dominant de l'Etat et le rapport salarial se positionne comme forme dominée.

* Pour le Chili : Etat garant des grands équilibres tandis que le régime monétaire accomodant apparaît comme forme dominée.

* Pour le Mexique : régime monétaire et insertion internationale apparaissent comme les formes dominantes tandis que le rapport salarial constitue la forme institutionnelle dominée.

Pour ces auteurs, la crise des années 1990 résulte du conflit entre l'économie internationale financiarisée et les compromis institutionnels internes à ces sociétés. Cette crise serait bien différente de la crise de la décennie perdue (années 1980) qu'ils caractérisent comme la crise du modèle de substitution d'importations.

Il faut souligner, d'emblée, que malgré l'intérêt suscité par la théorie de la régulation chez les économistes latino-américains et brésiliens en particulier, ceux-ci n'ont pas hésité à formuler à son encontre un certain nombre de critiques. On trouvera une présentation de ces critiques dès la fin des années 1980 chez des auteurs brésiliens. En effet, Possas (1988) expose ses critiques en insistant sur l'absence de médiations intermédiaires entre le haut niveau d'abstraction (notamment l'extension du fordisme à la périphérie) et les niveaux plus concrets (comme la concurrence inter-firmes et intra-industries). Plus précisément, il reproche aux régulationnistes d'avoir une représentation quelque simpliste des liens entre reproduction et régulation du système économique. Les dynamiques structurelles pourtant déterminantes laissent la place aux mouvements conjoncturels mobilisés indépendamment des premières lorsqu'il est question d'expliquer la crise. Cette dimension touche à la question de la *dynamique économique capitaliste* qui invite à analyser les économies semi-industrialisées différemment des économies du centre. En cela, les travaux dans la lignée de la CEPAL constituent un point de départ intéressant. Mais avant, d'en apporter la preuve avec l'exposé du modèle de Tavares plus loin, revenons sur deux séries de critiques adressées à la théorie de la régulation :

1-2) Les limites de l'explication en termes de basculement des formes institutionnelles :

a) le rapport salarial dans les économies latino-américaines, un concept discuté

Le rapport salarial occupe une place clé dans la disposition hiérarchique des catégories qui aboutissent à la définition d'un régime d'accumulation. Ce rapport salarial en tant que liens « pacifiés » entre participants à la production donc non dynamique est celui retenu par l'approche régulationniste. Cette idéalisation de relations capital/travail « pacifiées » durant trois décennies de fordisme en une catégorie d'analyse matérialisée dans la notion de rapport salarial constitue –selon nous- une espèce de défaut congénital qui limite la portée de cette approche lorsqu'il s'agit d'analyser des situations non dominées par des linéarités. C'est ainsi qu'appliquée de façon idiosyncrasique à la périphérie du capitalisme, l'approche régulationniste, ainsi « tropicalisée », reproduit le même défaut. C'est la raison pour laquelle Mathias (1987) souligne, à juste titre, que la vision des relations entre Etat et Capital envisagées comme un simple « aller- retour » entre les deux catégories en analogie avec deux stations d'une même « ligne de métro », ne signifie pas que les conflits de classe soient aplatis par la seule extension du fordisme à la périphérie.

Cette absence du mouvement en tant que résultat des contradictions internes au processus de production limite la portée de l'approche régulationniste à interpréter la dynamique reflétée dans l'évolution récente du régime d'accumulation des pays latino-américains. En effet, c'est parce que la TR³ conserve du structuralisme des vices – qu'elle lui reprochait pourtant- qu'elle ne peut interpréter correctement la dynamique⁴ récente de ces économies. En s'efforçant de mettre à jour les mécanismes qui permettraient la stabilisation de la croissance pour mieux en expliquer les causes de la crise, ces auteurs ont glissé vers une forme de « normativisme » faisant d'une situation historique particulière l'idéal à atteindre ou au moins à s'en approcher.

Cette vision du « rapport salarial fordiste » privilégiant les moments d'harmonie sur les épisodes de conflit qui émanent de la relation « capital/travail » ne correspond pas à la nature dominante des relations entre le travail et le capital telles qu'elles ont pu être observées dans cette partie du monde, même durant la période de forte croissance. En effet, comme on l'observe dans le graphique (1), relatif au Brésil, la part des salaires dans le revenu n'a pas connu de croissance remarquable depuis la moitié des années 1960 c'est à dire même durant la période du miracle brésilien (1967-1974).

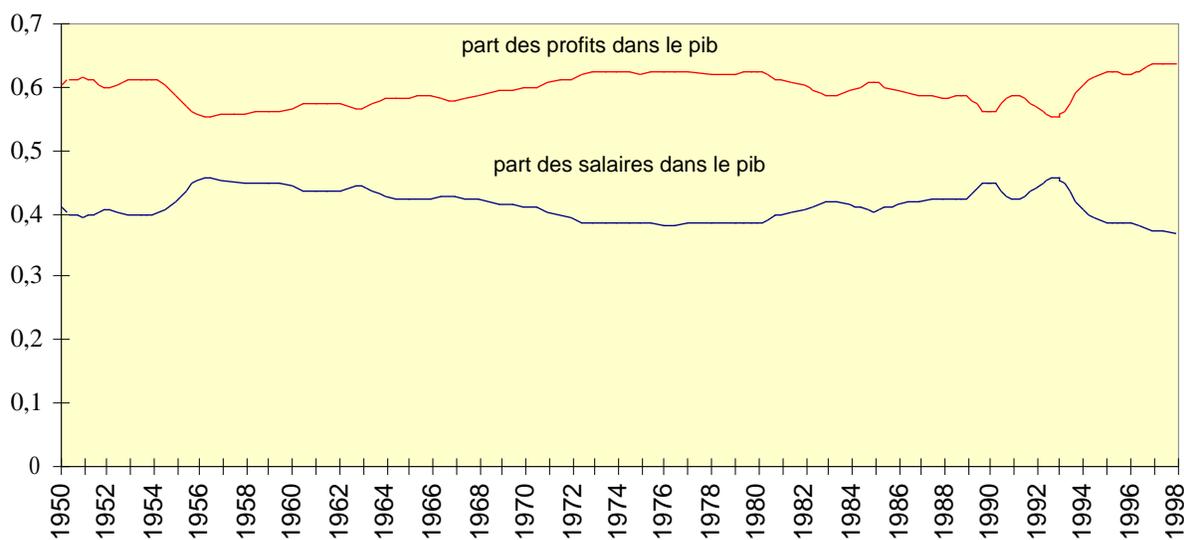
³ Les animateurs de l'école de la régulation aujourd'hui distinguent trois temps dans l'évolution des analyses dites régulationnistes : la théorie de la régulation des fondateurs (TR1) dont Boyer (1986) représente une synthèse et qui définit un régime d'accumulation à partir des cinq formes institutionnelles que sont : le rapport salarial, les formes de la concurrence, le régime monétaire, Etat et l'insertion internationale. A cette TR (1) a succédé une TR(2) qui insiste sur la notion de complémentarité institutionnelle et une TR(3), une nouvelle voie ayant pour projet une explication de l'évolution des régimes d'accumulation par la dynamique des institutions avec comme ambition de placer le politique au cœur du processus explicatif.

Même si on doit admettre avec Furtado (1974) l'importance du rôle du « mythe » dans la compréhension de la réalité sociale⁵, partir du « rapport salarial fordiste » comme catégorie première d'analyse des économies latino-américaines ne nous semble pas être fécond d'enseignements. En effet, on peut difficilement qualifier les sociétés latino-américaines de sociétés salariales au sens premier du terme. La salarisation de ces sociétés est restée très restreinte avec comme contrepartie un développement de l'informalité, Lautier (1994). Selon le cycle économique en cours, l'articulation entre les activités formelles et informelles peut être soit une relation de complémentaire soit être une relation de substitution. Dans les périodes de croissance, le développement de l'informel est une réponse aux liens de la sous-traitance avec certaines unités formelles et à la demande induite par l'augmentation des revenus. Au cours des années 1990, on a plutôt assisté à davantage d'informalisation du fait de la baisse continue de l'emploi formel même après la reprise économique de 1995. Cette situation explique pourquoi la part des salaires dans le PIB enregistre une baisse au cours des années 1990 et reste inférieure à 40% (cf. graphique 1). La courbe de la distribution fonctionnelle du revenu sur longue période ne permet pas soutenir l'idée d'un rapport salarial comme forme institutionnelle dominante même au cours des années 1970. On soutient l'idée selon laquelle, la croissance a été tirée par la demande mais il s'agit de ce que l'on a appelé la troisième demande. Cette troisième demande est plus le résultat de l'industrialisation par la substitution d'importations qui avait permis l'émergence d'une couche de techniciens et cadres ayant une capacité de consommation de biens durables. Il ne s'agit donc pas, d'une augmentation générale des revenus salariaux notamment de la classe des ouvriers comme c'est fut le cas dans les économies du centre. La croissance a toujours été excluante pour la masse des travailleurs non qualifiés en raison des fortes inégalités initiales et du caractère « labour saving » des technologies utilisées notamment dans les années 1970. Le rôle joué par les salaires dans le régime d'accumulation ne saurait être discuté sans faire le lien avec la nature du capital et ses formes de valorisation.

⁴ Les animateurs actuels de la théorie de la régulation estimeront que cette critique n'est valide que contre la TR (1). Nous déclinons plus loin notre conception de la dynamique qui ne peut être réduite à un simple mouvement d'institutions qui sont dotées d'une rationalité prévisible.

⁵ Parmi les « mythes » cités par Furtado, le *bon sauvage rousseauiste*, la *disparité de l'Etat chez Marx*, le principe de population chez Malthus, jusqu'à l'équilibre général walrassien. Les systèmes des valeurs *non explicités* et d'hypothèses *non vérifiables* composent une approximation de la réalité. Tout cela correspondrait, plus ou moins, à la « vision schumpetérienne » du procès social qui peut servir pour mettre en lumière certains problèmes vis-à-vis à d'autres. Ce genre de démarche a influencé énormément la prise en considération des formes de développement économique observées dans les pays leaders de la révolution industrielle, tenue comme un « mythe ». O Mito do Desenvolvimento Econômico. 15-16.

Graphique 1:- Distribution fonctionnelle des revenus au Brésil sur longue période (1950-1998)



Source : IBGE – Marquetti (2003)

Prix réels 1998=100

b) Basculement de la hiérarchie des formes institutionnelles ou nouvelle forme de substitution d'importations ?

Un second concept clé de l'approche de la régulation concerne la notion de « formes institutionnelles » qui se déclinent comme des catégories repérables dans chaque économie selon une hiérarchie pré-établie. Même si les régulationnistes se défendent d'avoir laissé ouverte la façon dont ces formes institutionnelles peuvent réellement s'articuler selon les pays et les périodes, ils ne peuvent réfuter l'interprétation selon laquelle, « les formes institutionnelles » en tant que catégories d'analyse peuvent déformer, en tant que telles, la manière dont on peut on se représenter une économie particulière. En effet, la TR admet comme préalable que les conflits engendrés par le caractère cyclique de la croissance sont résolus par l'existence prévisible et codifiée des institutions. Ainsi, cette forme d'institutionnalisation de l'action collective circonscrit les conflits dans un champ dont les frontières sont connues et respectées par l'ensemble des acteurs. La volonté de décrire le régime d'accumulation comme un tout fonctionnant selon une logique de règles formelles fait occulter des effets non prévisibles. Ainsi, toute la complexité du système économique est perdue en faveur de règles formelles destinées à décrire le fonctionnement du régime d'accumulation contre l'occurrence de crises endogènes. Dans cette perspective, La continuité de la croissance serait garantie par la cohérence d'institutions suffisamment efficaces. Or comme le souligne Oliveira (2003), on est droit de douter que la simple existence *d'institutions suffisamment efficaces* soit une condition indispensable pour le développement économique. Dans la mesure où

ces institutions sont plus ou moins contraintes voir perturbées par d'autres institutions dominatrices, leur efficacité est somme toute relative ou insuffisante.

Dans le cas des économies latino-américaines, l'insertion internationale constitue, à notre avis, la forme institutionnelle qui a toujours dominé les autres. C'est donc dans l'analyse des modalités d'articulation entre la forme institutionnelle dominante et les autres formes parfois dérivées⁶ de la première que doit être recherchée une explication de l'évolution du régime d'accumulation. A cette fin, il faut donc recourir à une typologie historique qui permet d'identifier à chaque phase le caractère plus ou moins vertueux de l'articulation entre la modalité d'insertion internationale et les autres variables internes. En effet, Les pays semi industrialisés ont, à la différence des pays capitalistes industrialisés, eu recours aux capitaux étrangers et/ ou à la technologie étrangère pour amorcer leur processus d'industrialisation. Comprendre la genèse des transformations enregistrées dans ces économies nationales implique par conséquent, la mobilisation d'autres catégories d'analyses. Ces catégories concernent, entre autres, le financement du développement, le rôle de la sphère publique et privée, la nature endogène ou exogène des ressources mobilisées (main d'œuvre, capital) le caractère autocentré ou excentré du régime de croissance. Il s'agit donc de comprendre la genèse des différents régimes d'accumulation en identifiant des éléments permettant d'expliquer le passage d'un régime à l'autre.

II) Les explications alternatives à l'approche par le basculement des formes institutionnelles :

2-1) Le rôle surdéterminant de l'insertion internationale dans l'évolution des régimes d'accumulation des pays de l'Amérique latine ou la pertinence de l'analyse centre- périphérie

Les évolutions dans les trajectoires d'industrialisation peuvent s'analyser à la lumière des modalités d'insertion des économies de la périphérie dans l'économie mondiale. Il s'agit donc de partir de la typologie des différentes stratégies de développement, d'observer leur contenu notamment à travers l'articulation [Marché interne, marché externe, secteur agricole, dotations en ressources naturelles] pour caractériser chaque régime d'accumulation.

A partir de la typologie établie par Ominani (1986), on peut identifier pour les principaux pays de l'Amérique latine cinq phases historiques dans la détermination de différents régimes d'accumulation par l'insertion internationale :

⁶ Le terme d'institutions dérivées signifie par exemple que les formes de la concurrence ou le régime monétaire sont imposées plus par les exigences de la forme d'insertion alors que dans les économies du centre ces institutions sont élaborées de façon plus autonome.

Tableau 1 : articulation historique entre stratégie d'insertion internationale et régime d'accumulation dans les pays d'Amérique latine.

Stratégies	Substitution aux importations	Promotion d'exportations primaires	Substitution d'exportations
R.A. pré- industriel	+ (faible)	++ (moyenne)	- (négative)
R.A Rentier	++	+++	
R.A. Industrialisation introvertie (années 1950-1970)	+++ (Argentine, Brésil, Mexique)	++	+
R.A.introvertie soumis à l'ouverture commerciale (fin des années 1980-début 1990)	++(désubstitution aux importations: Argentine, Brésil, Mexique)	+++ (Chili)	+
R.A.introvertie soumis à l'ouverture commerciale et financiarisé (depuis le milieu des années 1990)	+++ (nouvelle substitution aux importations : Brésil)	+++ (tendance à la réprimarisation : Argentine, Chili)	++ (maquilladorisation : au Mexique)

Source : adapté de C Ominani (1986)

Dans chaque type de régime, les relations avec l'extérieur aussi bien en termes de structure des flux commerciaux que d'apport de capitaux étranger vont déterminer en grande partie la structure de la production et affecter la répartition des revenus⁷.

* Le régime dit pré industriel est la caractéristique des pays dont la majorité de la population active est agricole avec une part marginale du secteur manufacturier Les liens économiques avec l'extérieur se matérialisent par une forte dépendance. Les inégalités initiales notamment au niveau de la répartition des terres vont déterminer la plus ou moins grande vulnérabilité aux cycles de l'économie mondiale. En effet, si la propriété foncière est très concentrée, l'agriculture vivrière l'emportera sur l'agriculture d'exportation (Source de rentes plus importantes). Les effets en terme d'importations de biens alimentaires peuvent être accentués si des firmes multinationales prennent le contrôle de ces grandes exploitations et importent à cette occasion des engrais et autres matières. Cette prise en main de l'agriculture par le capital étranger constitue a constitué la source d'inégalités rurales (entre grands propriétaires fonciers, ouvriers agricoles et sans terres) ou des inégalités villes/ campagnes dans des pays d'Amérique latine comme l'Argentine, le chili jusqu'aux années 1970.

⁷ Pour une analyse spécifique des liens entre ouverture aux capitaux étrangers et répartition dans les pays émergents voir M Camara (2003).

* Le régime d'accumulation de type rentier est la caractéristique des pays qui disposent de ressources minières importantes destinées à l'exportation. Les revenus tirés des exportations sont utilisés pour partie à la mise en place d'une industrie nationale dont les produits se substituent aux importations de biens manufacturés. Le capital étranger va se localiser dans ce type d'économies principalement dans le secteur primaire et quelque peu dans le secteur manufacturier. Cette distribution sectorielle des IDE contribue à une accentuation des inégalités entre les groupes susceptibles de s'inscrire dans le circuit de la rente et les autres. Comme généralement les mines exploitées par des monopoles étrangers sont sous le contrôle de l'appareil gouvernemental, la rente perçue par l'état sert pour le financement de projets de légitimation en direction des groupes de soutien au pouvoir. Le capital étranger localisé dans le secteur de l'extraction a la caractéristique d'être concentré et capitalistique. Ce qui signifie que ces IDE ont peu d'impact sur l'emploi rural et ont tendance à accentuer les inégalités entre employés selon qu'ils appartiennent à la sphère privée ou publique.

La taille du marché interne ouvrant la possibilité à une stratégie de substitution d'importations peut être un déterminant à l'attraction des IDE dont l'impact sur l'emploi local est plus important notamment si ce capital admet une forte complémentarité avec le capital domestique. Cet effet positif sur l'emploi peut contrebalancer la tendance très inégalitaire d'un régime d'accumulation purement rentier. Par l'absurde, on peut considérer qu'en présence d'une structure économique caractérisée par une forte dotation en ressources minières et un marché interne étroit, l'ouverture aux capitaux étrangers contribuera à renforcer la nature rentière de la spécialisation et participerait de ce fait à la croissance des inégalités à l'intérieur de cette économie, Camara [2001]

* Le régime d'accumulation qualifié d'industrialisation introvertie se caractérise par une substitution aux importations comme dominante combinée à une promotion limitée aux exportations primaires. Le capital étranger qui se localise dans ce type d'économies est motivé par les perspectives de débouchés, la technologie utilisée est souvent peu productive d'où un impact plus important sur l'emploi local. La forte présence d'entreprises multinationales dans des secteurs industriels de pointe versant parfois des salaires supérieurs au salaire moyen aux techniciens et cadres accentue le dualisme de l'économie. Ce dualisme est donc vu comme le facteur déterminant de l'inégalité dans ce type d'économie. La substitution aux importations avec forte présence des firmes étrangères peut dans sa phase de croissance permettre l'émergence d'une « classe moyenne » dont la part dans le revenu national croît et tire le salaire moyen vers le haut. Cette troisième demande se constitue au détriment des travailleurs non qualifiés qui ne bénéficient pas des fruits de la croissance [Salama & Tissier, 1982]. Cette tendance inégalitaire de la substitution aux importations avec forte présence des capitaux étrangers s'opère malgré la hausse du revenu moyen (PIB/tête). Les politiques gouvernementales en matière de transferts tiennent ici une responsabilité

dans l'évolution des inégalités entre quintiles de la population. Les politiques budgétaires restrictives mises en œuvre à partir des années 1980 vont, au delà de leur effet récessif, contribuer à l'accentuation des inégalités, Salama [2002]

L'ouverture commerciale du début des années 1990 va imprimer à ce régime d'accumulation de nouvelles formes d'inégalités notamment entre travailleurs qualifiés et non qualifiés. L'accentuation du caractère excluant des régimes d'accumulation dans les économies comme le Brésil, l'Argentine et le Mexique à partir des années 1990 émane plus directement de leur modalité d'insertion internationale que d'une remise en cause de compromis institutionnels entre acteurs économiques nationaux.

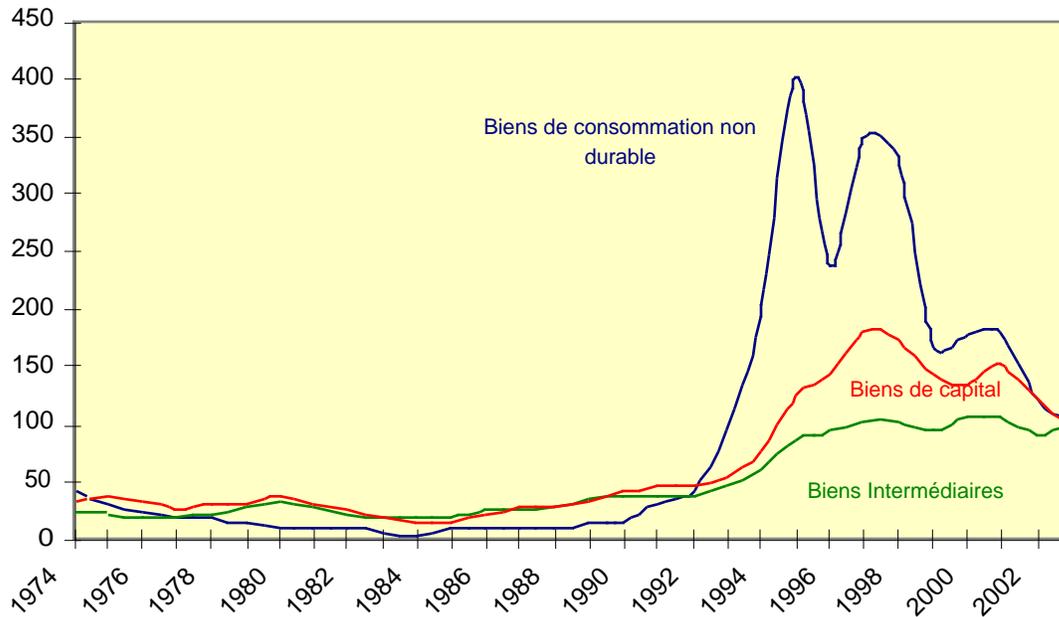
L'ouverture commerciale a quelque peu imprimé au régime d'accumulation d'un pays comme le Mexique une dimension "taylorienne" caractérisée par une forme de substitution aux exportations et une gestion libre de la main d'œuvre dans les maquiladoras. Le capital étranger vient ici pour tirer avantage des bas coûts de main d'œuvre. La technologie utilisée est donc plus intensive en travail peu qualifié. Les firmes étrangères peuvent concentrer une proportion importante de la main d'œuvre dans le secteur manufacturier. Dans les premières phases d'industrialisation de ce type, la salarisation est donc favorable à la main d'œuvre non ou peu qualifiée (souvent jeune et féminine). Les inégalités engendrées par un tel processus apparaissent plus accentuées au niveau fonctionnel (les taux de profit sont plus élevés). Sur le plan de la répartition personnelle du revenu, la part des tranches inférieures peut augmenter (du fait de la mise au travail de plusieurs centaines de milliers de personnes) surtout si le surplus de flux de main d'œuvre en provenance des campagnes se trouve limité. Le fait que le modèle repose sur une gestion libre de la main d'œuvre, rend le capital étranger plus enclin à se relocaliser vers des régions qui ont une législation du travail moins contraignante. C'est en partie le cas du Mexique des années 1990 avec ses maquiladoras.

La seconde moitié des années 1990 a imprimé au régime d'accumulation de substitution des importations une dimension financière que nous proposons d'analyser à la lumière du modèle explicatif proposé par Tavares.

2-2) la nouvelle substitution aux importations au Brésil, une clé pour comprendre la dimension financiarisée du régime d'accumulation

Les faits stylisés, observés récemment et repérables ici dans le graphique 2, témoignent de l'émergence d'un processus de substitution des importations. Ce phénomène semble s'accélérer depuis la crise du taux de change de la fin des années 1990 intervenue dans l'économie brésilienne. Les secteurs de biens de consommation ont été les principales branches touchées par ces transformations depuis l'ouverture commerciale et financière des années 1990.

**Graphique 2 - La reprise de substitution des importations dès
seconde moitié des années 1990
U\$ millions**



Source : IPEADATA

Le graphique (2) ci dessus permet de constater que la crise du régime d'accumulation dans les années 1980 s'était traduite par une augmentation des importations des biens de consommation durable dans les premières années de la reprise des années 1990 dont la valeur a été multiplié par près de 10 entre 1992 et 1994. La chute des importations de biens durables à partir de 1994 s'est accompagnée d'une reprise des importations de biens capitaux et intermédiaires. Cette corrélation négative témoigne, à notre avis, de la reprise du modèle de substitution d'importation que nous qualifions plus loin de nouvelle substitution aux importations (NSI). Il faut donc prendre en considération une telle tendance malgré l'absence actuelle d'un consensus quant à son ampleur et à sa profondeur.

La substitution des importations, en tant que processus dynamique, participe à une sorte de désarticulation (transformation) des liens entre les économies du centre et celles de la périphérie ayant atteint un certain niveau d'industrialisation. Ce recentrage vers la périphérie se traduit par l'émergence et l'amplification de nouvelles contraintes sur ces économies nouvellement industrialisées.

Partir de l'analyse en termes de substitution d'importation constitue le moyen par lequel il est possible de comprendre de quelle façon le processus d'accumulation du capital dans les économies de la périphérie se traduit par des modifications durables de la structure économique. S'intéresser à

un tel aspect invite à prendre en considération dans l'analyse l'importance du temps historique. En effet, le stock de capital est, à la fois, un résultat des *investissements immédiats* et un produit d'un passé plus lointain. L'intensité de la complémentarité entre ces deux segments d'un même stock de capital se révèle comme un facteur déterminant des niveaux du taux de croissance. Or c'est justement le renforcement de cette complémentarité que les premières expériences de la substitution d'importations ont mis en évidence. Dans le cas de la NSI s'opérant dans le cadre d'un régime d'accumulation donnant la priorité aux exportations, cette complémentarité change à la fois de nature et d'intensité. La mutation dans la forme d'articulation avec les économies du centre - entraînée par l'évolution du modèle *de la substitution des importations*⁸ - n'est pas conforme au résultat attendu par le courant de la régulation. En effet, cette école soutient l'idée d'une *cohérence d'ensemble* du régime d'accumulation quelque soit son contenu. Le fait que ces économies soient contraintes de s'adapter au régime international ne signifie pas, pour nous, que la cohérence d'ensemble du régime d'accumulation soit maintenue.

a) Exposé et intérêt du modèle de Tavares (1983) dans le contexte du nouveau régime d'accumulation des années 1990 :

D'une façon générale, la théorisation du modèle de substitution des importations a été en sorte quelque sorte bouclée par Tavares (1964), dont les travaux se sont appuyés sur les importantes contributions « originelles » des premiers auteurs cépaliens⁹. Cette version de Tavares a permis d'explicitier la dynamique du modèle exposé par Prebisch.

Deux dimensions sont retenues : 1) Premièrement, le procès de substitution des importations est une création de la méthode historico structurelle élaboré par les cépaliens. Ce qui signifie qu'il correspond à un moment précis de l'industrialisation de l'Amérique Latine sous la contrainte du développement industriel des pays du centre.

2) Deuxièmement, ce procès demeure en tant que tel, une structure soumise à l'évolution plus générale d'une économie sous-développée. La substitution des importations s'avère comme un processus spécifique de l'industrialisation ayant eu cours dans les pays latino-américains. Processus ayant résulté à la fois, d'une interaction dynamique entre le déséquilibre extérieur et les nouvelles demandes anciennement satisfaites par les importations. Au fur et à mesure que le processus s'approfondit, l'expansion industrielle se traduit par un « détachement » progressif du secteur extérieur, pourtant source de l'impulsion initiale, et vers la formation d'un système industriel doté d'une autonomie relative. Vue sous cet angle, la substitution des importations se présente comme un

⁸ Tavares, M. C. *Da substituição de importações ao capitalismo financeiro – ensaios sobre economia brasileira*, Rio de Janeiro, Zahar Editores, 11^a edição, 1983.

⁹ Les développements de Prebisch (1949) et Pinto (19...) sont assez considérables à ce sujet.

processus de transformation de la structure économique via des mécanismes de nature dynamique. Cette dynamique s'écarte, d'emblée, du paradigme *frischien* fondé sur le principe d'une propagation de chocs exogènes dans un environnement stabilisé (oscillations régulières). En effet, la théorisation serait plutôt fondée sur une dynamique *harrodiennne*.

L'auteur part du modèle de croissance harrodien et y inclut une matrice input-output dynamique à la Leontief. Il s'agit, en quelque sorte, d'une version multisectorielle (ou sectionnelle) du modèle de Harrod permettant de prendre en considération l'hétérogénéité des différentes branches qui composent l'industrie. En effet, le modèle initial de Harrod (1948) le *vecteur des prix était supposé fixé de façon exogène*. Cette hypothèse ne peut être retenue, selon Tavares, dans le cadre d'une *économie monétaire* dans laquelle les termes de l'échange jouent dans la détermination des prix finaux. L'écart des prix relatifs en $t+n$ par rapport à la période initiale correspond à un taux d'intérêt payé sur chaque marchandise incorporée dans le processus de production. En effet, le déficit courant provenant de l'importation de biens intermédiaires et d'équipement nécessaires au développement du processus de production vers l'amont donne lieu à un endettement dont il faut payer le service.

Dans sa formulation, Tavares propose un modèle d'ISI fonctionnant selon un processus dynamique. Ce modèle dynamique reposait sur trois hypothèses :

- (a) la tendance au déséquilibre externe est la caractéristique des économies périphériques ;
- (b) l'industrialisation latino-américaine ne peut se poursuivre qu'à travers la substitution des importations se traduisant par des déficits extérieurs ;
- (c) la substitution des importations finira par entraîner une modification de la structure des importations mais pas le niveau des volumes importés.

Encadré : présentation et interprétation du modèle de Tavares (1983)¹⁰ :

(1)

x = vecteur colonne de la quantité produite ; la production résulte de la combinaison entre stocks flux de capital circulant (matrice A) et stock de capital de capital fixe (matrice B).

A= représente donc la matrice input-ouput ($n \times n$) des flux dont x_{ij} est la quantité de la *i*-ième produit consommé dans la production d'une unité de la marchandise *j*-ième $i, j = 1, 2, \dots, n$;

B= représente, la matrice input-ouput ($n \times n$) des stocks consommés dans la production. Sa valeur peut être approximatif de celle de l'amortissement du capital physique. Ses stocks sont essentiellement constitués de biens capitaux importés notamment dans les premières phases de l'ISI avant que l'économie nationale puisse produire des biens d'équipements. Ce qui explique que l'ISI suppose une économie ouverte au capital étranger).

L'équation (1) peut se transformer sous la forme d'équation dynamique fondamentale à la Harrod¹¹

¹⁰ On a employé la formalisation originellement utilisée par Medio (1979).

(1') ou encore

avec

Y représentant le produit national, c étant la propension marginale à consommer, s étant le taux d'épargne et v le coefficient de capital résultant du rapport entre la croissance du produit et l'augmentation du stock de capital

Si \mathbf{p} est le vecteur colonne des prix, donné est constant, on peut alors exprimer le prix du produit final comme une combinaison des prix à la production.

$$\mathbf{p} = \mathbf{A} \mathbf{p} + \mathbf{b} \quad (2)$$

si on met donc

L'équation (2) se transforme également en une équation (2') de type Harrod.

$$\mathbf{p} = \mathbf{A}' \mathbf{p} + \mathbf{b}' \quad (2')$$

Ou A' et B' sont les matrices transposées de A et B et r est le taux de profit (intérêt) donnée. On sait en plus, que les biens- salaires physiquement spécifiés sont incorporés dans les matrices A et B. Sachant que les produits de la matrice B sont utilisés plusieurs fois dans le processus productif, alors une variation des prix intervenant dans plusieurs secteurs se traduit par une modification des approvisionnements pour amortissements.

L'équation (3) décrit cette éventualité.

$$\mathbf{p} = \mathbf{A} \mathbf{p} + \mathbf{b} \quad (3)$$

L'équation (3) traduit le fait que les prix relatifs sont fixés de façon à permettre à récupérer la valeur des marchandises utilisées dans le processus productif. De sorte que l'existence d'un taux de profit uniforme sur la valeur des biens immobilisés comme capital dans le processus productif soit possible.

Si les prix sont constants, alors l'équation 3 se ramène à l'équation (2'). Les prix ne pouvant être considérés comme constants puisqu'ils sont déterminés, pour les inputs notamment importés, par l'extérieur.

Cette équation dynamique (3) permet de déterminer simultanément l'évolution des prix et de la quantité comme résultat d'un système dynamique de *substitution des importations*.

* Pour déterminer la quantité, on fait d'abord l'hypothèse que les prix sont fixés à partir du taux de profit appliqué uniformément à toutes les branches. On aura donc :

— pour chaque i, où est une quantité scalaire constante permettant d'écrire

$$\mathbf{p} = \mathbf{A} \mathbf{p} + \mathbf{b} \quad (4)$$

¹¹ Ainsi, de la formulation typique — — on va aboutir à , une relation soumise à des contraintes trop connus, d'ailleurs : si le

taux de croissance garanti g_w est plus grand que le croissance réel g , la croissance tend à décliner, alors que si $g_w < g$, la croissance s'accélère. On arrive ainsi à la *dynamique d'équilibre instable*.

ou encore

car si p est un vecteur de prix quelconque et x est le seul vecteur positif qui satisfait (4), on peut alors écrire

Comme une multiplication de (4) par le vecteur de prix. Ce qui permet de déterminer le paramètre comme suit

$$\text{---} (4')$$

Une telle solution prouve que les vecteurs et des coefficients techniques sont différents par leur échelle mais entretiennent un rapport invariant qui peut se comprendre comme une liaison physique qui ne se modifie pas à la suite d'une variation des prix. Dit autrement la technologie est telle que la complémentarité entre capital circulant et capital fixe est fixée.

Comme le capital est conçu comme une avance aux salariés, alors la fixation d'un taux de croissance uniforme dans toutes les branches, permet de considérer cette avance comme une épargne. Ainsi la relation entre épargne - et le stock de capital - est indépendante des prix relatifs.

Finalement, la détermination d'une solution correspondant à un produit x positif nécessite que le système admette un déterminant nul.

$$x \text{---} (5)$$

- Pour déterminer maintenant les prix, on suppose les écarts de prix entre produits de différentes branches sont constants de sorte qu'ils subissent tous le même taux d'inflation $\pi = (\text{mettre})$ qui se comporte comme un scalaire correspondant à un *taux de d'intérêt propre*¹² à chaque branche.

On déduit de cette hypothèse que l'équation (3) peut se réécrire de la façon suivante :

$$\text{---} (3') \text{ ou } \text{---} \text{ ou encore } \text{---}$$

Finalement, la détermination d'une solution correspondant à un prix positif nécessite que le système admette un déterminant nul.

$$\text{---} (6)$$

En comparant les équations (5) et (6) on déduit que :

¹² Dans les modèles multisectoriels il n'existe pas une référence explicite à de taux d'intérêts monétaires qui sont imposées en-dehors du système productive; les taux d'intérêt sont ajoutés, une fois déterminé l'ajustement des prix « d'équilibre ». Ainsi, la question d'un « taux maximal d'intérêt » peut jouer sur les conditions d'équilibre.

. Ce qui correspond au cas spécial où le taux de profit ou d'intérêt est égal au taux maximal de croissance.

En cas de stabilité des prix ($r = r^*$) on aura $x = x^*$ et on retrouve l'équation (2') avec $r = r^*$. Dans ce cas, la seule solution pour déterminer des prix positifs est que la condition (7) ci-dessous soit remplie :

$$x^* > 0 \quad (7)$$

Il s'agit donc de considérer que A est une matrice carrée non-négative et indécomposable de sorte que la seule quantité positive de x qui peut être associée à un vecteur positif du produit x permet d'aboutir à la relation $x^* > 0$.

En termes économiques cela veut dire que, afin d'avoir un système de prix relatifs positifs, lequel correspond également à un taux de profit positif, le système doit être productif dans son ensemble de manière à dégager un excédent physique. Cela nécessite que la matrice input-output (A) admette un déterminant strictement positif :

Ce système peut, potentiellement connaître deux types de situation : extrêmes correspondant aux seuls équilibres possibles : 1) périodes d'inflation dans le cas où $r > r^*$ 2) des périodes de déflation lorsque $r < r^*$.

La réalité du fonctionnement du système économique fondé sur la substitution des importations le situe entre les deux solutions extrêmes qui garantissent son équilibre théorique. Ce qui signifie qu'il s'agit d'un régime d'accumulation fonctionnant avec des déséquilibres endogènes. Ces déséquilibres expriment la réalité de l'hétérogénéité de l'appareil productif. Une telle hétérogénéité explique pourquoi on doit rejeter l'hypothèse d'un taux de profit uniforme à toutes les branches de la matrice interindustrielle, posée comme une des conditions assurant l'équilibre du processus d'ISI. De même qu'il est difficile de soutenir dans la réalité l'hypothèse selon laquelle les vecteurs x^* et x des coefficients techniques sont différents par leur échelle mais entretiennent un rapport invariant. En effet, au fur et à mesure que le processus de l'ISI s'approfondit, la concentration du capital s'opère au profit des branches à forte rentabilité. Les technologies, au départ fondées sur une forte rotation de la main d'œuvre, vont devenir de plus en plus capitalistes notamment à partir de la moitié des années 1960. On comprend alors pourquoi le processus de salarisation formelle a été freiné à partir de cette époque (cf. graphique 1).

b) Les enseignements du modèle de Tavares dans l'interprétation de la nouvelle substitution aux importations :

La confrontation du modèle présenté avec l'expérience Brésilienne nous conduit à tirer un certain nombre d'enseignements :

1) L'ISI admet comme caractéristique principale une forte instabilité endogène.

2) L'augmentation de la taille du marché et le maintien d'une capacité à importer du capital et des technologies constituent les conditions de son approfondissement et de sa poursuite.

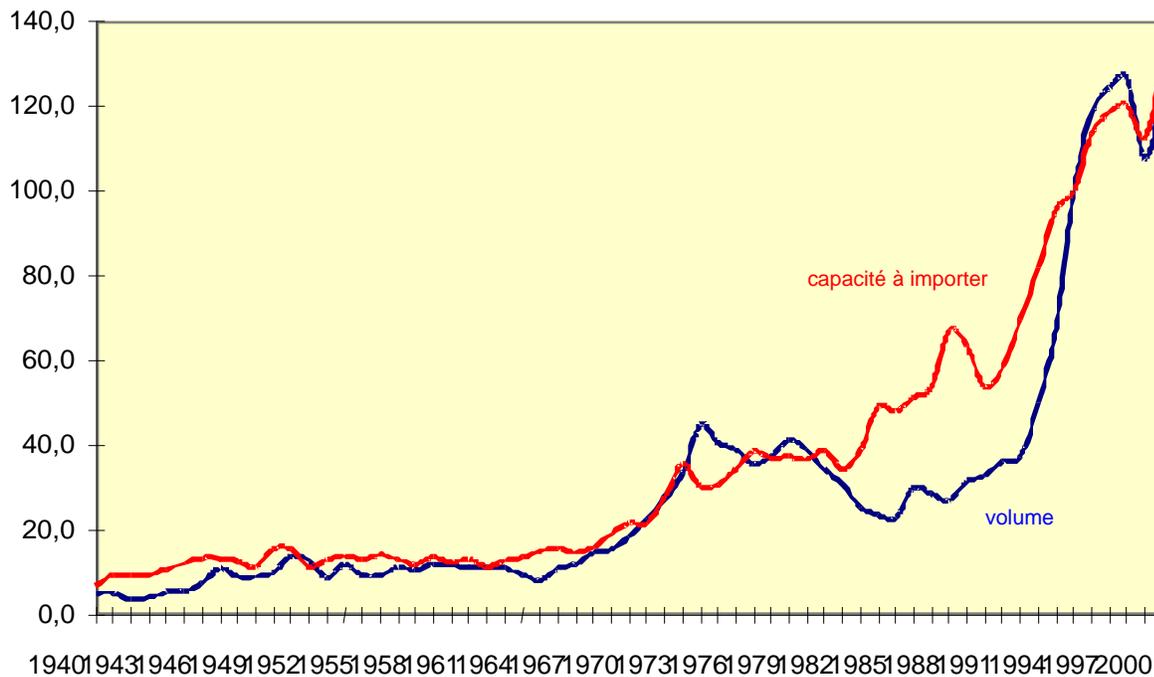
La première condition reste sensible à la dynamique de la répartition du revenu qui devrait se traduire une augmentation du pouvoir d'achat des larges couches de la population.

La discussion sur le maintien de la capacité d'importer du capital et des technologies permet de mettre en évidence l'importance de la nature dominante de la finance pour la continuité du processus :

- Dans les premières phases de l'ISI correspondant dans notre typologie au régime d'accumulation introvertie, l'endettement international a permis de financer l'importation des biens capitaux. Le choc international sur les taux d'intérêt et sur le dollar du début des années 1980 a mis en crise ce régime d'accumulation. L'hyper-inflation qui a résulté de la forte dépréciation du change a donné naissance à une première forme de financiarisation des économies latino-américaines dans les années 1980. Ce type de financiarisation alimenté également par l'essor de la dette publique interne a conduit à une forme de désindustrialisation. Cette désindustrialisation a contribué au dénoircissement de la matrice interindustrielle.
- L'ouverture commerciale du début des années 1990, avec les faillites nombreuses d'entreprises locales venant du caractère destructeur de la concurrence, a renforcé le dénoircissement de la matrice interindustrielle. L'afflux massif des capitaux étrangers à partir de la seconde moitié des années 1990 notamment sous leur forme d'IDE va contribuer à déstructurer les relations amont/aval à l'intérieur du système productif local. Cette déverticalisation s'est donc traduite par une relation de substitution (en lieu et place de la complémentarité des années 1970) entre capital domestique et capital étranger dans la zone Amérique latine Camara [2002]. Ce phénomène s'est donc traduit par un essor des importations dont le rythme de croissance va être supérieur celui de la capacité d'importer à partir du milieu des années 1990.

Le graphique 3 permet bien d'illustrer le lien entre capacité d'importation et crise du régime d'accumulation

**Graphique 3: Evolution comparée des indices des importations en volume et de la capacité à importer
1995=100**



Source: : IBGE FUNCEX (2003), en base 100 pour 1995.

L'indice de la capacité à importer se construit comme une pondération entre le taux de couverture en valeur et le taux de couverture en volume. Il exprime en quelque sorte le potentiel d'incorporation de biens importés dans le processus productif.

En effet, on peut interpréter l'écart entre les deux courbes de la manière suivante :

Lorsque la courbe de l'indice de la capacité à importer est au dessus de l'indice des importations en volume comme c'est fut le cas jusqu'au début des années 1970, la substitution d'importation en tant que processus productif nécessitant d'incorporer des biens importés a pu se poursuivre.

Mais lorsque la courbe de l'indice de la capacité à importer est passée au dessous de l'indice des importations effectives en volume, cela se traduit par la crise du modèle de substitution d'importation introvertie. Les années 1980 se caractérisent bien comme une période dans laquelle, le système productif n'a pas utilisé tout son potentiel d'importation de biens d'équipement (cf graphique 2). Ce phénomène s'est matérialisé par une baisse de la production industrielle compensée par une financiarisation des activités des entreprises.

La mise en place de la nouvelle substitution aux importations a pu, donc, s'opérer que lorsque l'économie Brésilienne a recouvré sa capacité à incorporer des biens importés à partir de la seconde moitié des années 1990 comme on peut l'observer dans le graphique 2.

A la différence de l'ISI des années 1950-1970, la nouvelle substitution aux importations qui se met en place à partir de la seconde moitié des années 1990 s'accompagne d'un essor des exportations. Ces exportations sont certes insuffisantes pour dégager un excédent courant dans la plupart des pays mais leur ampleur permet de différencier ce régime d'accumulation des précédents.

La restructuration du tissu industriel grâce à l'importation de biens d'équipement incorporant des technologies nouvelles imposant des nouvelles organisations du travail ayant comme caractéristique dominante la flexibilité accrue de la main-d'œuvre a contribué à la croissance de la productivité du travail. C'est cette productivité du travail qui explique l'essor des exportations. Si dans des économies comme le Brésil, il s'agit d'exportations de biens industriels, dans d'autres comme l'Argentine ou le Chili, l'ouverture a renforcé la spécialisation sur les produits primaires agricoles et miniers. Ce qui signifie que contrairement au cas Brésilien, le régime d'accumulation dans ces pays voit son aspect rentier prendre le dessus sur la dimension industrielle. Le Mexique en captant des investissements étrangers principalement destinés à produire pour les autres marchés dont celui de l'ALENA a vu sa production et ses exportations industrielles augmenter. Mais à la différence du cas Brésilien, il s'agit d'une production industrielle localement peu intégrée en raison de sa faible valeur ajoutée.

Les transformations structurelles qui s'opèrent depuis la deuxième moitié des années 1990 dans les économies latino-américaines ont donc impulsées par la nature de leur insertion financière. Une analyse rapide de cette insertion financière nous amène à caractériser l'Amérique latine comme une zone ayant été financée, jusqu'à la fin des années 1980, plus par des investissements directs que par des nouveaux prêts bancaires (5,5 milliards de dollars contre 3,1 milliards en moyenne annuelle; mais davantage par les investissements directs et de portefeuille depuis le début des années 1980. En effet, on assiste à une montée des investissements de portefeuille attirés par les niveaux extrêmement élevés des taux d'intérêts réels offerts pour financer les déficits publics et courants. Ces flux quasiment inexistantes dans la période 1980-1989 (de l'ordre de 400 millions de dollars par an) explosent au cours de la période 1990-1999 avec des montants avoisinant les 24 milliards de dollars en moyenne annuelle.

L'évolution de la composition des flux de capitaux est marquée par la montée des flux d'investissements directs et d'investissements de portefeuille.

Conclusion :

Dans cette contribution nous avons cherché à montrer qu'il est encore possible de mobiliser les idées du structuralisme latino-américain pour penser les trajectoires économiques de ces pays même dans le cadre de la mondialisation financière actuelle. Malgré l'intérêt croissant de nombreux chercheurs latino-américains pour la théorie de la régulation, cette approche n'a pu s'imposer comme cadre pertinent d'analyse de ces économies pour les raisons que nous avons soulignées dans la première partie du papier. L'approche par les formes institutionnelles est certes intéressante lorsqu'il s'agit de comparer les trajectoires empruntées par les pays au cours d'une même période. Mais la représentation des économies en développement indistinctement des économies du centre est quelque peu douteuse car négligeant de ce fait les spécificités des premiers aussi bien en termes de formation sociale que du rôle de l'Etat.

L'explication de la crise financière par le seul basculement de la hiérarchie n'est pas convaincante. Car le rôle de la finance est incorporé de manière ad hoc dans le modèle régulationniste. Le fait que le régime monétaire ne soit plus accommodant et qu'il se présente aujourd'hui comme une forme institutionnelle dominée n'explique ni la financiarisation ni ses conséquences sur le système productif. De plus, la théorie de la régulation ne conçoit l'émergence d'un nouveau régime d'accumulation que dans un cadre institutionnel ayant retrouvé sa cohérence d'ensemble. Or la lecture du modèle de Tavares nous a permis d'expliquer la dynamique de la substitution d'importations comme un processus caractérisé par le déséquilibre et l'instabilité. Loin de mener vers une forme d'autarcie les économies qui l'adoptent, l'ISI a besoin des capitaux et de la technologie venant des pays plus avancés pour se poursuivre. C'est la raison pour laquelle chaque évolution majeure intervenant sur le marché des capitaux induit des transformations sur les économies semi industrialisées et finit par imprimer aux régimes d'accumulation émergents des traits originaux. Il est ainsi du régime des années 1990 que nous avons qualifié de nouvelle substitution aux importations

Bibliographie :

Boyer R (1986) " la Théorie de la Régulation : une analyse critique", Paris, la Découverte.

Boyer R (1999) « politique à l'ère de la mondialisation et de la finance : le point sur quelques recherches régulationnistes -in L'Année de la régulation « Economie, Institutions, Pouvoirs Etat et politique économique », Paris, La Découverte, volume n°3.

Bruno, M. Rapport Salarial et régime Monétaire au Brésil – émergence, évolution et perspective d'une construction inachevée, CEPREMAP, Séminaire, URA-922, Paris, novembre, 2002.

Camara M (2001) : " Des liens entre investissements directs de l'étranger et évolution des inégalités dans les pays émergents dans les années 1990 : une différenciation entre les NPI de l'Amérique latine et de l'Asie du Sud Est", Thèse de doctorat de sciences économiques, Université de paris 13.

Camara M (2002) : "les investissements directs de l'étranger et l'intégration régionale : les exemples de l'Asean et du Mercosur", Revue Tiers Monde n° 169, PUF Paris.

Camara M (2003) : "Des liens entre IDE et inégalités internes dans les pays en développement : une revue critique de la littérature", Document de travail CEPN n° 2003-1.

Camara M et P Salama (2004) « L'insertion différenciée aux effets paradoxaux des pays en développement dans la mondialisation financière » in Chesnais F (sous la direction) « La finance mondialisée, racines sociales et politiques, configuration, conséquences », éditions la Découverte, collection textes à l'appui/ économie, Paris.

Chesnais F (2004) : « Le capital de placement : accumulation, internationalisation, effets économiques et politiques » in Chesnais F (sous la direction) « La finance mondialisée, racines sociales et politiques, configuration, conséquences », éditions la Découverte, collection textes à l'appui/ économie, Paris.

Coriat, B. et Saboia, J. Régime d'accumulation et rapport salarial au Brésil (des années 1950 aux années 1980) – un processus de fordisation forcée et contrariée, GERTTD, n° 87-01, Paris, janv. 1987.

Furtado, C. (1974): ". *O Mito do Desenvolvimento Econômico.*" Rio de Janeiro : Paz e Terra.

G Mathias, "Etat et salarisation restreinte au Brésil", Revue Tiers-monde, n° 110, PUF Paris,

Lanzarotti, M. (1992) " La Corée du sud : une sortie du sous-développement» PUF, Paris.

Lipietz, A. (1985) " Mirages et miracles, problèmes de l'industrialisation dans le tiers monde" La Découverte, Paris.

Medio (1979). Harrod – il problema della dinamica in economia, Milano, Etnas Libri, 1979..

Miotti L et Quenan Carlos (2003) « Analyse des crises multidimensionnelles : le cas de l'Argentine », communication au Forum de la Régulation 9-10 Octobre Paris.

Oliveira, F. (2003). Crítica à Razão Dualista - O Ornitorrinco, Rio de Janeiro, Boitempo, 2003.

Ominani, C (1986) "Le tiers monde dans la crise" La Découverte, Paris, 1986.

Possas, M. (1988). « O projeto teórico da escola da regulação : alguns comentários » *Novos Estudos Cebrap*, n 21, juillet.

Quemia [2001] « Théorie de la Régulation et Développement : Trajectoires latino-américaines » *l'Année de la Régulation* vol 5, 2001.

Salama P (2002) : « La pauvreté prise dans les turbulences macroéconomiques en Amérique latine » dans *Problèmes d'Amérique latine* n°45, Paris.

Salama P et Tissier (1982) « L'industrialisation dans le sous développement » Maspero, Paris.

Salama, P. (1976) "Au-delà d'un faux débat – quelques réflexions sur l'articulation des Etats /Nations en Amérique latine, *Revue Tiers-monde*, n° 68, PUF, Paris.

Tavares, M. C (1983) "Da substituição de importações ao capitalismo financeiro"– ensaios sobre economia brasileira," Rio de Janeiro, Zahar Editores, 11ª edição.

Tavares, M. C. (1983 b) "O sistema financeiro brasileiro e o ciclo de expansão recente, in *Desenvolvimento Capitalista no Brasil*" Ensaio sobre a crise, v ; 2, Brasiliense, 1983.

Tavares, M. C. Da substituição de importações ao capitalismo financeiro – ensaios sobre economia brasileira, Rio de Janeiro, Zahar Editores, 11ª edição, 1983.